

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
HUGUES J. DE LA VERGNE
GEO. P. KAUFMANN
Phone Main 3487
Bureaux: 520 rue Conti, entre Dé-
ratur et Chartres.

Prix de l'abonnement
EDITION QUOTIDIENNE
Pour les Etats-Unis—
Un an \$7.50
Six mois 4.50
Trois mois 2.50
Un mois50
Pour l'Étranger—
Un an \$12.15
Six mois 7.50
Trois mois 4.00
Un mois 1.00

Chronique
de la Ville
Bureau de l'Etat Civil
Nataissances
Mme Julius M. Landou, un garçon.

Le Tribunal
COUR CIVILE DE DISTRICT
Nouveaux procès
Bernard Harris vs. Mlle Mary O'Connor et al.

Les lumières électriques de la ville.
La New Orleans Railway and Light Company, doit donner une réponse définitive, mercredi prochain, à 10 heures du matin, si elle acceptera la proposition du commissaire Lafaye, en ce qui a trait à la réduction dans le taux des lumières électriques pour la ville et les résidences.

Banquiers en voyage.
Les délégués suivants sont partis hier soir pour San Francisco, afin de prendre part à l'assemblée du "American Institute of Banking" qui aura lieu dans cette dernière ville, les 18, 19 et 20 de ce mois: M. G. Bernades, I. L. Bourgeois, John Dane et J. J. Farrell, de la Hibernia Bank; N. E. Bartel de la Whitney-Central; J. J. Plaquebe de la New Orleans National; W. W. Butcliffe, Jr. de la Canal Bank et L. E. Volker de la Interstate; R. S. Hecht, de la Hibernia Bank.

A travers la ville
Menus faits — Incidents — Accidents — Les événements du jour.

Le vapeur Steel City, de la "Chicago, St. Louis and Gulf Transportation Company," est arrivé à la Nouvelle-Orléans vendredi soir à 11 heures de La Salle, Ill. Le vapeur avait une forte cargaison, et cinquante voyageurs. M. A. F. Bertman, agent général du fret, a annoncé que le voyage sera bientôt fait, dans trois jours et demi, entre La Salle et la Nouvelle-Orléans.

De nouvelles démarches sont faites par le Bureau de Santé pour faire disparaître les odeurs nauséabondes qui émanent encore de l'établissement de William H. Garrigue, à Améville, paroisse Jefferson, par le Bureau de Santé d'Etat.

M. Robert Lamblas, gardien du pont sur le Vieux Basin, à la rue Claiborne, a sauvé la vie de Charles Frazee, 14 ans, 1623 St. Philippe, qui se baignait dans le canal. M. Lamblas, a plusieurs fois, sauvé des personnes qui tentaient de se suicider.

M. Covington H. Sharp, fils du Dr. Robert Sharp, président de l'Université Tulane, est sur le front, dans l'armée Anglaise. Après avoir gradué, le jeune homme a obtenu le consentement de ses parents pour s'enrôler dans le corps médical de l'armée anglaise.

Les membres de l'Artillerie Washington, ont quitté la Nouvelle-Orléans hier soir, pour se rendre à Anniston, Ala., afin de se livrer à des manœuvres, avec des troupes des Etats-Unis. Ils seront de retour le 13 août.

Concert au Parc de Ville.
Voici le programme du concert au Parc de Ville, aujourd'hui, par la fanfare "Naval Brigade" du Prof. Wm. J. Braun:

Air de Patrouille, "The Passing Band"..... Lansing Moreau de "Bohemian Girl"..... Balle Ky-Isses (intermezzo)..... O'Hare Mélange de Remick No. 45..... Arr. by Tampe Les Rameaux..... Faure Patrouille, "Dublin Day"..... Lampe Valse Héritage, "Love's Melody"..... Denidorff

UN ACTE HEROIQUE.
Deux bébés sauvés d'une maison en feu par une femme courageuse.

Une femme de couleur, Bertha Diaz, a sauvé, hier soir, au péril de sa vie, deux enfants en bas âge qui se trouvaient dans une maison en flammes.

Un voleur prodigue.
Dennis Ryan, accusé d'avoir enlevé la somme de \$250 de la poche de George Delamore, pendant que celui-ci dormait sur une chaise dans le café "Shell Beach", au coin des rues Champs-Élysées et St-Claude, a été arrêté samedi matin à cinq heures par des détectives. Il ne restait à Ryan que cinquante sous de la somme qu'il avait prise à Delamore. Il avait dépensé presque tout l'argent dans une ronde des cabarets.

Maison abattue.
Une maison en voie de construction sur la rue Dante près de la rue Oak, à Carrollton, a été démolie par la rafale qui a passé sur la ville vendredi soir. Les débris s'élevèrent à 700.

Les bateaux allemands.
Les Allemands essaient de faire rentrer chez eux les bateaux qui se trouvent dans le port de Rotterdam. Deux de ces bateaux sont déjà arrivés à Borckh, près de la frontière de Hollande et on espère que les autres réussiront ainsi à échapper à la surveillance anglaise.

LE DERNIER GESTE

Je viens de lire votre mort, et maintenant Je songe à vous et je vous aime, Bernard de Burgues de Mississy, lieutenant Au cent soixante-treizième!
Ah, dans un dernier geste où nous avons senti Que la douce France s'exprime, De héros a trouvé moyen d'être gentil Au moment qu'il était sublime!
Il sait qu'on lui demande un effort surhumain, S'élanço vers la mort certaine, Et tombe, après avoir adressé de la main Un baiser à son capitaine.
Ah, ce baiser d'adieu, le plus tendre qui soit, Et de la plus mâle tendresse, Honneur à l'officier pensif qui le reçoit, Et gloire à celui qui l'adresse!
"Vivez, dit ce baiser, vous qui m'avez choisi Pour mourir avant la Victoire! "Je meurs en y croyant. Vous disiez: Croyez-y! Je n'ai jamais cessé d'y croire.
"Merci, vous qui m'avez à la mort entraîné Et fait chérir la Discipline. J'ai repris la tranchée... adieu, mon frère aîné: Vous, vous reprendrez la colline!
"Je vous envoie ici ma jeunesse, ma foi, Tout mon amour, toute ma force. Et ne demandez plus la croix d'émail pour moi: Je vais avoir la croix d'écorce.
"Ne me regrettez pas, il faut vaincre d'abord; Mais quand luira l'azur sans voile, Que chacun des vivants dise le nom d'un mort En passant sous l'Arc de l'Étoile!
"Adieu. Mon tertre obscur va signer dans un coin La reprise du paysage. A mon dernier moment, mes yeux n'ont eu besoin Que des yeux de votre visage!...
"Mais je peux ne penser qu'à vous en ce moment. Puisque ce geste qui nous lie Me retie — et je sais qu'il comprend comment — A ceux qu'il semble que j'oublie!"
EDMOND ROSTAND, de l'Académie française.

JOUEURS ARRETES.
La Garde Nationale dans le rôle de la Police.
Descente de la milice à Southport et arrestations par ordre du gouverneur Hall.

Obéissant aux ordres du gouverneur Hall, 109 miliciens du bataillon Washington Artillery, armés de revolvers, ont fait une descente hier soir sur la salle de jeu de Chris Hyland, à Southport, paroisse Jefferson, près de la limite supérieure de la Nouvelle-Orléans, ont confisqué les installations de jeu, et emmené un grand nombre de prisonniers à la geôle de Gretna. Les soldats étaient commandés par le major Allison Owen. Ils se sont rendus à Southport sur un train du chemin de fer de ceinture. Parmi les officiers se trouvaient outre le major Owen, les capitaines Black, Edmonds, Lemarié et Adams, et les lieutenants Kurshedt, Maloney, Johnson, Yancey et L. C. Lemarié.

Un manifeste des intellectuels espagnols
L'Espagne est le pays où la propagande allemande a sévi, depuis le début de la guerre, le plus violemment. Les sympathies pour la France y restent pourtant vives et nombreuses. En voici un haut témoignage. C'est un manifeste des intellectuels espagnols appartenant aux partis les plus opposés, et au bas duquel figurent les noms les plus notoires. Il aura, parmi les Alliés, et ailleurs aussi, un grand retentissement:

Nous élevons la voix pour dire notre mot avec modestie et sobriété, en tant qu'Espagnols et en tant qu'hommes. Il ne serait pas bien, dans ce moment suprême de l'histoire du monde, que l'histoire d'Espagne s'arrachât du cours des temps, restant de côté comme un roc stérile incapable de sentir les inquiétudes de l'avenir et celles que dicte la raison et l'éthique. Ce serait un abaissement que dans ces moments de gravité profonde, d'intense sentiment religieux, quand l'espèce humaine souffre sans limite en engendrant une solidarité plus resserrée et plus fraternelle, l'Espagne, par la pusillanimité des politiciens responsables, apparaît comme un peuple sans écho dans les entrailles du monde. Et il serait pis encore que ses échos propagassent l'acrimonie de voix enflammées par d'aveugles passions et les outrages de plumes et de gazettes mercenaires!

Nous, sans autre titre que nos vies silencieuses, consacrées aux pures activités de l'esprit, nous sentons que, pour servir la patrie et être un citoyen honnête et utile, il faut être un homme honnête et utile pour tous les peuples. Et ainsi, nous hommes certains d'accomplir un devoir d'Espagnols et d'hommes en déclarant que nous participons avec la plénitude de notre cœur et de notre jugement au conflit qui bouleverse le monde.

Nous nous faisons solidaires de la cause des Alliés en tant qu'elle représente les idéals de la justice, les seuls qui peuvent coïncider avec les plus profonds et les plus impérieux intérêts politiques de la nation. Notre conscience réprovoie partout où les aéroplanes à double moteur

LA VÉRITABLE
PÂTE DENTIFRICE A L'IPÉCA DE WINCOMB
LE CÉLÈBRE DENTIFRICE PROPHYLACTIQUE
Pour la maladie de Riggs et les gencives écartées, malades et saignantes. Elle rend les dents saines. Méfiez-vous des imitations. Insistez pour la véritable. Commandez par l'entremise de votre pharmacien, ou nous vous l'expédions, sur envoi de 50c en timbres-postes.
THE WINCOMB DENTIFRICE CO.
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Réflexions sur un Anniversaire
On a célébré cet été le 130e anniversaire de l'Indépendance des Etats-Unis, c'est-à-dire de la déclaration faite par les représentants des Etats-Unis d'Amérique, assemblés en Congrès, le 4 juillet 1776.
La déclaration avait été rédigée par Thomas Jefferson, en collaboration avec Washington et Franklin.
L'Amérique était alors une colonie anglaise, George III, roi de Grande-Bretagne et de Hanovre, resté assez grossièrement allemand, prétendait à gouverner les provinces d'outre-mer en violation des lois — les "chiffons de papier" d'alors — qui leur garantissaient leur autonomie administrative et fiscale, et leurs autres libertés.
L'empereur allemand d'aujourd'hui nourrit, très manifestement, l'impétive ambition de faire des Etats-Unis d'Amérique une manière de colonie germanique à la romaine. Ces colonies d'Afrique ou d'Asie conservent, comme on sait, leurs rois et leurs reines, Bédouins et Rodouguens et même leurs dieux; mais des provinciaux, chefs attirés de clientèles importées ou corrompues, avaient vite fait d'y succéder aux ambassadeurs insolents et d'y commander.
La déclaration de 1776 énumère les griefs des Américains contre l'ennemi européen de leurs libertés: "Son histoire est une suite d'injustices et d'usurpations répétées... Il a entrepris d'altérer dans ses bases le système de nos gouvernements... Il a excité parmi nous des complots domestiques... Il a pillé nos mers, massacré nos concitoyens... Il s'obstine dans une œuvre de désolation et de mort, commencée déjà avec des circonstances de cruauté et de perfidie à peine égalées dans les siècles les plus barbares et entièrement indignes du chef d'une nation civilisée..." Suit l'énumération des vains appels faits "au tyran" et à ses ministres. "Nous les avons conjurés, par les neuds de parenté formés entre nous, de désavouer ces actes qui interrompraient inévitablement nos liaisons et notre correspondance avec eux. Ils ont été sourds à la voix de la justice et du sang." En conséquence, les représentants des Etats-Unis d'Amérique "protestent auprès du Juge suprême du monde de la rectitude de leurs intentions," déclarent la guerre; et engagent mutuellement les uns envers les autres leur vie, leurs fortunes, et leur bien le plus sacré: d'honneur."
On croirait lire le résumé d'un réquisitoire des Américains d'aujourd'hui contre les tentatives d'usurpation et de contrainte qui ont été entreprises depuis un an par les Allemands aux Etats-Unis; propagande corruptrice, excitations des Germains Américains contre leurs concitoyens et les lois, grèves fomentées parmi les ouvriers, usines incendiées, piraterie, massacre des passagers de la "Lusitania." Rien n'y manque, pas même les inutiles appels "à la voix de la justice et du sang" — Je cite, à mon ordinaire, textuellement. — Il conviendrait toutefois d'ajouter aux crimes collectifs les crimes individuels, mais nés de la fièvre ambiante, comme tant d'autres crimes similaires du passé (voir l'histoire de Ravallac) Il n'a pas suffi de torpiller la "Lusitania." Il faut faire sauter le Capitole de Washington. Il n'a pas suffi d'assassiner un Vanderbilt avec cent autres Américains. Il faut tuer aussi pour l'exemple, le chef du groupe financier qui soutient l'emprunt anglais.

LETTRE D'UN PARISIEN
Suite de la 1ère page.
aller dîner à trente sous au restaurant le plus voisin."
"Nous sommes loins des parties de "Chapon fin" et des dîners dans les tavernes à la mode. Parmi ces Jacobins il y avait d'anciens militaires, d'anciens prêtres, des médecins, des avocats. Les militaires ne pensaient qu'à la défense du sol, les prêtres ne songeaient qu'au triomphe des idées nouvelles, les médecins palissaient sur les cartes et les avocats étaient silencieux, taciturnes. L'amour de la Patrie dominait tout.
"Des avocats qui ne parlent pas cela se voit encore aujourd'hui ou les maîtres les plus renommés du Palais ont décidé entre eux que tant que durait la guerre et tandis que les plus jeunes sont au front, ils ne plaideraient pas si ce n'est dans des cas d'extrême urgence. Si la curiosité vous conduit au Palais, vous assisterez à l'ouverture des audiences, à l'appel des causes, mais personne ne se présentant à la barre pour plaider, on ferme la séance et on attend. On attend le retour de ceux qui sont là-bas à faire leur devoir; tous ne reviendront pas et la liste des avocats morts les armes à la main, affichés dans la grande salle de la bibliothèque, s'allonge, s'allonge!..."
JEAN-BERNARD.

Chacun son métier.
(Du "Ruy-Blas")
Si dans le service de l'Autriche le militaire n'est pas riche, il ne l'est guère non plus en France, mais, au moins, il récolte de l'honneur et de la gloire; les boches de François-Joseph ne pourraient pas en dire autant.
Cependant, tous les militaires ne peuvent pas se plaindre. M. Lecouturier célèbre liquidateur, est du nombre, puisque, tandis qu'il était simple brigadier au 7e chasseurs, il fut nommé séquestre de plus de soixante maisons boches, ce qui lui valut, au bas mot, cent-cinquante à deux-cents mille francs qui lui permirent d'améliorer l'ordinaire et même d'y ajouter quelques petits verres de... chartreuse.

Heureusement que la classe 89 dont il fait partie fut démobilisée, ce qui lui a permis de s'occuper de ses administrés, tâche qui eût été des plus difficiles s'il était resté aux armées, car, comme dit la proverbe, "chacun son métier, les maisons boches seront bien gardées."

Le Temps
BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.
Observations prises samedi à 8 heures du soir.
DIMANCHE 8 août 1915.
Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Temps couvert, orages probables; vents légers de l'Est.

Table with 2 columns: Heure and Température.
Heure: 7 a. m., 8 a. m., 9 a. m., 10 p. m., 11 p. m., 12 p. m., 3 p. m.
Température: 76, 78, 80, 82, 85, 80, 87

EXCURSIONS
Musique et danse
Steamer HANOVER
A Mandeville..... 50 cents
Correspondance par tramways électriques à Abita Springs et Covington.)
MILNEBURG, train à 7:45 p. m.; Spanish Port, tramway à 8 p. m. et 8:30 p. m.
MILNEBURG, train à 7:45 p. m.; Spanish Port, tramway à 8 p. m. et 8:30 p. m.
MILNEBURG, train à 7:45 p. m.; Spanish Port, tramway à 8 p. m. et 8:30 p. m.
Mandeville 50c. et Mandeville 75c.
Mandeville, train à 4 p. m.
Marchandises vendues tous les jours à la gare de la rue Girod.
Louisiana Steamboat & Ferry Co.
802 rue Commerce. Téléphone 21. 90.